



VOL. IX, No 7

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 30 Mars 1901.

LA FOURMI

L'homme, roi sans rival de la création,
Si fier de sa pensée et de son action,
Promenant son regard sur toute la nature,
S'étonne d'une infime et frêle créature
Qui toujours au travail, sans repos ni répit,
Loin des regards humains sous terre se tapit.
A deux pieds sous le sol, grâce à l'ardeur fé-
[conde]

D'une pauvre fourmi, va grouiller tout un mon-
[de].

Je t'ai vu l'autre jour, insecte industrieux ;
Ton travail captivait mon regard curieux.
A la pluie, au soleil, toujours infatigable,
A travers le brin d'herbe ou bien le grain de
[sable],

Dans ta marche évitant le pas du paysan,
Tu vas traînant ta proie, ô quel fardeau pesant !
Et puis je te revois encor toujours en quête
D'une nouvelle prise et d'une autre conquête.
Et quand, par le soleil d'été presque endormi,
Je gaspille le temps, je te vois, ô fourmi,
Toi dont je méprisais la mine si chétive,
Dévouée à ta tâche, alerte, vive, active,
Et je veux désormais de mon dernier printemps
Multiplier la force, employer les instants.
Si mon esprit mûri, si mon âme à l'ouvrage
Mettait ce que tu mets d'adresse et de courage,
Si, du matin au soir, actif en mes travaux
Je cherchais pour mon vers des horizons nou-
[veaux],

Ma muse, j'en suis sûr, bien plus souvent
[nommée]

Peut-être connaîtrait la vaste renommée.
Aussi, douce fourmi j'accepte ta leçon,
Et je veux comme toi faire bonne moisson.
Oui, longtemps mon regard étonné t'a suivie ;
Honteux de ma paresse, ô fourmi, je t'envie ;
Et je songe parfois qu'aux yeux de l'Éternel
Ton humble tâche vaut un hymne solennel ;
Que le chant du poète en son rêve superbe
Peut-être ne vaut pas, ô fourmi, ton brin d'her-
[be] !

ADOLPHE POISSON.

C'EST POURTANT VRAI !

Il avait bien raison le chroniqueur
de l'OISEAU-MOUCHE, de nous annoncer,
voilà quelques semaines, qu'il se
préparait une soirée dramatique et mu-
sicale. Cela n'a pas cessé de se prépa-
rer ; cela se prépare même de plus en
plus.

C'est la fête prochaine de M. le
Supérieur qui donne lieu à ce va-

carne artistique qui, depuis quel-
que temps, remplit la mai-
son de bruits littéraires, musicaux et
vocaux.—On l'a fixée au 18 avril. Et
la veille, mercredi, le 17, il y aura
cette soirée, où l'on jouera *L'Archiduc Casimir*. Cela m'est bien égal, à moi,
et ne me dit rien du tout, *L'Archiduc Casimir*. Mais il faut savoir que c'est
là une pièce de Leroy-Villars, l'auteur
des *Prêtres rouges* et du *Gondolier de la mer* ; il faut savoir aussi que c'est une
opérette, voire même... bouffe. Et
alors, d'avance, je m'en pourlèche les
babines (sauf le respect que je dois à
la compagnie.)

Et alors, encore, il n'y aurait fièvre
double-quarte, ni rhume, ni rhumatis-
me, qui pût, ce 17 avril au soir, me re-
tenir à la maison. Huit jours à l'a-
vance,—si j'étais M. X., ou M. Y.,
etc.,—je me serais informé du moment
où le plan de la salle aurait été dispo-
sé ; et je me serais hâté d'aller retenir
de bonnes places pour mon père, ma
mère, ma belle-mère, ma femme, mon
oncle, ma tante, mes cousins et mes
cousines.

O.

CHRONIQUE ECOLIÈRE

Un mot encore du Parlement. Les
vacances de la chambre vont bientôt
arriver ; encore quelques séances et la
session sera terminée. Jeudi, comme
je l'ai annoncé la dernière fois, on a
discuté l'établissement d'un sénat,
principal article du programme natio-
nal. La discussion n'a pas été longue ;
le premier ministre, le plus acharné à
à faire passer cet article de son pro-
gramme, était absent pour cause...
de maladie, dit-on. Le croirez-vous,
cette absence fut si funeste au parti
national qu'elle eût pour effet de faire
repousser, presque à l'unanimité, cette
fameuse question du sénat. Belle le-
çon pour les ministres futurs. La prin-
cipale raison apportée contre cet ar-
ticle de notre programme fut que,
n'ayant plus que quelques jours, d'ici

à la fin de la session, à consacrer au
Parlement, pour traiter des questions
importantes, on n'en avait pas à em-
ployer aux délibérations quelque peu...
oiseuses au sujet de l'institution du
sénat. Dans l'intérêt du peuple, qui
assiste toujours à nos débats, tous les
députés se rendirent, volontiers, à
cette raison vraiment péremptoire, com-
me vous voyez. On procéda aussi
à cette séance à la nomination d'un
greffier. M. J. Dufour, électeur du
comté de *Belles-Lettres*, fut choisi pour
remplir cette charge.

Dimanche, 17 mars, jour de la solen-
nité de saint Joseph, nous avions grand
congé. Le matin, à la messe de com-
munauté, pour rendre hommage à ce
grand saint, l'un des patrons de notre
séminaire, il y avait communion géné-
rale. Dans l'après-midi, nous allons
au patinoir de la ville assister à une
joute de hockey. A cinq heures, nous
assistons à un salut solennel chanté à
la chapelle. Un vrai petit concert sacré
que ce salut. L'orchestre se faisait
entendre pour la première fois sous les
voutes de notre chapelle ; il y eut aussi
plusieurs jolis morceaux de chant,
duos, solos, etc., très bien réussis, que
vint clore un magnifique *Laudate* en-
levé par l'union *Sainte-Cécile*. On re-
marqua beaucoup les superbes décora-
tions qui donnaient à la chapelle un air
de solennité extraordinaire.

Comme les années passées, on orga-
nise actuellement une compagnie de
milice au Séminaire. Les feuilles d'en-
rôlement nous sont arrivées et déjà
quarante braves les ont signées : les
officiers sont même choisis, et c'est M.
E. Tremblay qui a été nommé capi-
taine. On dit que nous aurons un ser-
gent instructeur au mois de mai. Voilà
un bien puissant moyen de développer
nos goûts belliqueux. En avant, les bra-
ves !

DAMASE POTVIN,
Élève de Rhétorique